

1939 - 1945

# LES POLICIERS DANS LA RÉSISTANCE

## Le Groupe Morhange

**André Bousquet** s'est engagé dans la toute nouvelle Police d'Etat en 1941, il cumule dès 1942 des fonctions au sein de la police et des mouvements de Résistance *Combat* et *Franc-Tireur*, qu'il avait rejoints au préalable.

Dans sa mission de renseignement au profit de la Résistance, il manipulait un nommé *Taupiac*, sa « taupe » au sein du Parti Populaire Français (PPF) de Doriot. Par lui, il fournit à ses correspondants l'annuaire complet de la Milice de Toulouse, ainsi que le registre contenant noms, grades et adresses des miliciens. Le fichier du PPF n'échappe pas davantage à sa vigilance.

Il fut aussi un membre d'une redoutable efficacité de l'équipe de choc de *Morhange* : il participa à ce titre à l'élimination de plusieurs traîtres (Dallard du Breuil, Renaud...). Ces exécutions avaient souvent lieu dans le château de Brax, puis dans celui de Lahage, dont les parcs servirent plus d'une fois de dernière demeure aux collaborateurs trop actifs. Il bénéficia dans ces affaires des informations de son collègue Espitalier.

Un troisième dossier le vit tenir le premier rôle dans l'exécution du traître Paris, en octobre 1943 : le tribunal qui le condamna était présidé par le commissaire **Bernard Arsaguet**<sup>1</sup> *Arsouille* de la BST de Toulouse. C'est ce même Arsaguet qui réceptionna Alfasser, lequel avait été mandaté par Alger pour faire justice au collaborationniste forcené que fut l'intendant de Police Barthelet.

**La résistance de Bousquet est validée d'octobre 1942 au sein du SSMF-TR, en tant qu'agent de renseignements. Il est décoré de la Croix de guerre.**



**Maurice Espitalier**

La personnalité de **Maurice Espitalier** *X 13, Dax*, durablement marqué les esprits. Né à Paris en 1906<sup>2</sup>, il était aussi inspecteur aux Renseignements Généraux de Toulouse et s'est engagé dès le début de la guerre.

Fait prisonnier près de Gérardmer, il est envoyé en stalag à Ludwigsburg : il s'en évade vers la frontière suisse. Il reprend ses fonctions policières dès la fin de 1940. Rétrogradé gardien de la paix, il passe le concours de secrétaire de police, qu'il obtient, parvenant à revenir à Toulouse en octobre 1941, après un court séjour à Auch.

Rapidement membre de *Franc-Tireur* (il aida à camoufler deux canons) puis de *Libérer-Fédérer*, il adhère aussi au réseau *Brutus*. Il escamote des dossiers : le 11 novembre 1942, il emporte toutes les archives gaullistes et communistes de son service, pour les soustraire aux Allemands.

Pleinement impliqué dans son rôle d'agent de renseignement au profit de ces structures, il leur communique des informations qu'il récupère dans un vaste périmètre de sept départements, ciblant principalement ceux pouvant concerner les réseaux de Résistance.

Ces renseignements étaient principalement transmis à *Combat* par l'intermédiaire du commissaire divisionnaire **Firmin Gamel**<sup>3</sup> *Séгур*, né en 1888, ancien commissaire central de la ville, révoqué par Vichy et proche d'Albert Sarraut. Membre d'*Ajax*, il

<sup>2</sup> Il a un rond-point à son nom à Toulouse.

<sup>3</sup> Gamel recrute de commissaire Dedieu en novembre 1941. Plus tard, c'est chez lui qu'il rencontrera les courriers d'*Ajax*. C'est en raison de son rang dans la franc-maçonnerie que Vichy démet Gamel de ses fonctions.

<sup>1</sup> Né en 1897 à Massabrac (70).



1939 - 1945

# LES POLICIERS DANS LA RÉSISTANCE

est « l'ange gardien<sup>4</sup> » de *Combat* et de *L'Alliance*, selon les termes d'Henri Frenay. Gamel est réintégré après guerre avec le grade de contrôleur général.

C'est par l'inspecteur Léo Hamard, qu'Espitalier rejoint *Morhange* : entré dans la clandestinité, il participe à l'élimination, dans le siège du moment du groupe – une maison de maître de Saint-Lys – d'un milicien de l'Isle-Jourdain, où il trahissait dangereusement la Résistance.

**Le commissaire  
Achille Peretti,  
responsable  
et fondateur  
du réseau Ajax**

Le policier fut aussi celui qui identifia et captura en pleine rue dans des circonstances rocambolesques, Dallard du Breuil, à l'exécution duquel il participa avec Bousquet. L'ex-officier renégat avait dénoncé au *Sicherheitsdienst* – qui l'assassina – l'ancien directeur de la Dépêche du Midi, Maurice Sarraut.

Lors de l'interpellation du traître, Espitalier faillit être pris par les Allemands, dans la nuit du 13 au 14 décembre 1943, à son domicile de la rue de Châteaudun : sa femme est, elle, arrêtée et déportée à Ravensbrück.

Maurice Espitalier fut contacté en janvier 1944 par le commissaire Achille Peretti, responsable et fondateur du réseau *Ajax*, pour devenir le responsable de la centrale de ce réseau à Lyon et s'engager dans la *Mission Union*.

Il fournit d'importants rapports sur les usines d'aviation, sur les centrales électriques et sur les agents ennemis. Le mois suivant, il est de retour à Toulouse, à la demande de Taillandier.

Sur le chemin du retour, il fait le détour par Montauban où il libère le résistant Paul Favre des griffes de la *Feldgendarmarie*. Il peut à nouveau s'enfuir, in extremis, grâce à un véhicule mis à sa disposition par son collègue des Renseignements Généraux, l'inspecteur Lasalle.

Le 5 juin, en pleine rue à Auch, près du siège de la *Feldgendarmarie*, il exécute l'agent français Berthoumiou des services de sécurité allemands :

<sup>4</sup> Gamel crée au sein de la police un groupe de protection des réseaux.

150 arrestations lui étaient imputables dans le Gers. Le 6 juin, il rejoint le maquis de Saint-Lys, qui sera attaqué par les SS le 12. Le policier rejoint alors le maquis du Gers, pour lequel il assure les liaisons avec le *CDL* et les *MUR*. Il participe à des parachutages et au rapatriement d'un aviateur anglais. Révoqué en janvier 44, Espitalier est réintégré à la Libération, et termine sa carrière comme commissaire divisionnaire, homologué lieutenant. Il est mort en 1999. Son fils, Freddy, s'engagea aussi dans la Résistance à 16 ans, «collectionnant» pareillement

les décorations et devenant également commissaire. Maurice Espitalier est reconnu comme auteur de l'élimination de 25 agents de l'ennemi.

Né en 1917 à Decazeville, l'inspecteur **Jacky Pierre Combatalade** *Crillon, Kiki, Kléber, Lucien* faisait également partie de *Morhange*, étant entré en Résistance en décembre 1940.



**Jacky Pierre Combatalade**

Il avait rejoint la Police Nationale à sa création et fut affecté sur la ligne de démarcation, en Saône-et-Loire. De retour à Toulouse, il travaille sous les ordres du commissaire principal **François Dedieu**<sup>5</sup>, lui-même membre de la Résistance et oeuvrant pour *Morhange*.

Celui-ci fut muté à Clermont pour avoir arrêté les miliciens assassins de Sarraut... Il avait aussi fait remettre en liberté un résistant, sa femme, et le soldat canadien qu'ils hébergeaient.

<sup>5</sup> Né en 1891 à Anduze (Gard). Il mit son appartement à la disposition de la Résistance, et y cache des documents. Il fait aussi disparaître un carnet de noms lors d'une perquisition. Lors d'une autre opération, il organise la fuite d'un agent au cours d'une perquisition : le policier qui l'accompagne semble tomber dans un piège. Les coups de feu qu'il tire en l'air lui vaudront des félicitations ! Dans une autre affaire, il évite aux résistants de tomber dans un guet-apens. L'inaction de Dedieu contre le maquis des bois de Sainte-Marie, et son inertie face aux détenus incarcérés à Riom et à Saint-Etienne, lui valent une verte semonce de Buffet le directeur central de la police de sûreté...



1939 - 1945

# LES POLICIERS DANS LA RÉSISTANCE

Combatalade participe à l'arrestation, à l'interrogatoire et à l'exécution de Dibinger, un ancien adjudant de l'Armée de l'Air, devenu indic de la Gestapo. Le traître Miquel est exécuté de même. Le policier participe à une action contre un convoi des services de sécurité allemand qui se traduit par la mort de cinq occupants et par la saisie d'un important stock d'archives.

Combatalade participe à dix-sept actions d'élimination d'agents ennemis. Dénoncé, le policier doit prendre le maquis avec Hamard, avec lequel il travaillait souvent. Il était aussi chargé des liaisons avec les filières d'évasion vers l'Espagne, qui portaient de Perpignan.

Gravement blessé lors d'un affrontement avec le SD, Combatalade est arrêté le 2 juin 1944 et emprisonné sans avoir été soigné, avec un poumon perforé. Il signe un engagement dans les troupes de choc de la Gestapo, est décoré par les Allemands et, enfermé dans un local moins surveillé de l'hôpital Purpan, il peut s'enfuir, le 2 juillet, déguisé en ouvrier. Il peut quitter Toulouse dans un camion rempli de policiers du Groupe Mobile de Réserve, mis à sa disposition par le commandant **Pierre Marquette**.

C'est ce même officier de police qui fournit, le 19 août 1944, au groupe *Morhange*, des hommes et des véhicules pour aider à la libération de Toulouse.

Quelques inspecteurs y prennent part aussi, dont l'inspecteur Mathieu, proche du groupe. Combatalade est, après-guerre, promu commissaire de police et homologué capitaine, comme ancien chef d'une mission de sabotage. Il démissionne de la police fin 1945, refusant sa nomination à Limoges. Il sera impliqué en 1946, dans une grave affaire judiciaire.



**Léon Lucien Hamard**

Né en 1919 à Bar-le-Duc, l'inspecteur **Léon Lucien Hamard** *Léo fut le martyr parmi les policiers de Morhange.* Il avait participé à l'arrestation et à l'élimination des traîtres Relinger et Watties, à Montgiscard, le 2 janvier 1944.

Avec Combatalade et d'autres membres du groupe, il a auparavant exécuté le traître Miquel à Toulouse à la mi-43, malgré la présence de deux officiers allemands.

Hamard est arrêté le 11 juillet 1944, en tentant d'aider Marcel Taillandier à échapper aux Allemands. Taillandier fut tué, et Hamard, emmené dans les locaux de la rue Maignac, *fut abominablement torturé : énucléé, la mâchoire fracassée, le dos lacéré au rasoir et les parties sexuelles brûlées. Il fut enterré dans le jardin de l'immeuble.* Il est homologué capitaine, décoré de la Légion d'honneur, de la Médaille de la Résistance et de la Croix de guerre. **Une rue de Toulouse porte son nom.**



**Pierre Salettes**

Un autre membre majeur de l'équipe fut l'inspecteur **Pierre Salettes**, né en 1912 à Monein (Basses-Pyrénées) : entré au réseau *Verdier* en janvier 1941, il sera dans la clandestinité le 15 juin 1943 avec un de ses collègues, **Yvon Valat**<sup>6</sup>.

En décembre de cette année, il ne peut empêcher l'arrestation de Verdier : pourtant prévenu, celui-ci refuse de fuir. Une tentative de le faire évader échoue : le résistant avait déjà été assassiné. Le policier cache même dans son placard de bureau un poste émetteur.

Salettes joue un rôle majeur dans l'exécution à Auch, de madame Lafitole, maîtresse d'un responsable du SD de Tarbes. Toujours à Auch, Salettes s'introduit au siège de la Milice en qualité d'inspecteur de police : il emmène un milicien dénonciateur, qui sera exécuté.

Le 16 mars 1944, il participe à un accrochage avec les « gestapistes », qui se traduit par la mort de deux de ceux-ci et par la capture d'un troisième. Il sera lui aussi promu commissaire et homologué lieutenant, décoré de la Croix de guerre avec citation à l'ordre du Corps d'Armée.

<sup>6</sup> Né en 1914 à Rabastens (Tarn) : rédacteur à l'Intendance de police, il est décoré de la Croix de guerre, avec citation à l'ordre du Corps d'Armée, et homologué sous-lieutenant



1939 - 1945

## LES POLICIERS DANS LA RÉSISTANCE

L'équipe des inspecteurs sut convaincre tardivement le commissaire divisionnaire Germain Subra de travailler avec eux (1944) avant d'être arrêté : son collègue Fournera servait d'intermédiaire. C'est ce dernier qui a permis l'élimination du traître Sénac en 1943 : il l'amena au lieu fixé par Morhange. Le groupe braqua le commissaire et les trois inspecteurs qui l'accompagnaient, embarquant le félon avec le policier auquel il était attaché. Ce dernier fut aussitôt relâché. L'opération fut ponctuée de coups de feu tirés vers le ciel. Fournera fut assassiné à Bordeaux par les nazis. Le commissaire Exupère Casteran, chef de la Surveillance du territoire de Toulouse, travaillait aussi pour le groupe *Morhange*, auquel il fournissait des informations.

Ce fut également le cas du commissaire Roland Sicard et du commissaire divisionnaire Herviaud, qui durent entrer dans la clandestinité. Sicard parvint en particulier à nouer des contacts avec la « Gestapo française » de la rue Lauriston à Paris.



**Roland Sicard**

**Roland Sicard Durandal** est né en 1905 à Cazouls d'Hérault. Commissaire à la DST, il a été rétrogradé à la mi-1941 pour avoir laissé échapper à Clermont-Ferrand un agent allié.

Quand il récidive, en août 1942 au profit du capitaine Fourcaud, qu'il interrogeait, il doit entrer dans la clandestinité, car il est lui-même recherché.

Il se met alors au service de Fourcaud. Il est recruté en octobre 1943 par le capitaine Hardiviller pour le réseau *Marco-Polo* et travaille pour *Morhange*, qui partageait le même souhait d'infiltrer la rue Lauriston.

L'ex-commissaire rencontre Pierre Loutrel<sup>7</sup> en mars 1944 et gagne sa confiance. Admis aux franges de l'équipe, il recueille des confidences qui lui permettent d'éviter des coups de main et conduisent à l'élimination de traîtres et d'agents doubles, en particulier parmi les opérateurs radio.

<sup>7</sup> Pierrot le Fou.

Son action permet aussi d'éviter la capture d'avions de liaison anglais et d'organiser la disparition de documents compromettants pour les personnes arrêtées. Les informations qu'il trouve permettent après-guerre de nombreuses arrestations.

Il vit une peu plaisante aventure en juillet 1944, alors qu'il traque, pour le compte du réseau *Marceau*, des passeurs qui livrent des fugitifs vers l'Espagne via Andorre à la *Geheime FeldPolizei*. Il est alors piégé et arrêté pour trafic d'or et condamné à trois ans de prison par le TGI de Millau. A la Libération, le 12 septembre 1944, il se retrouve arrêté pour sa présence rue Lauriston et détenu plusieurs mois.

Il faudra l'entremise de ses anciens employeurs clandestins pour être libéré et déchargé de toute accusation, puis pour faire réformer sa condamnation de Millau.

Parmi les autres policiers membres de *Morhange*, l'inspecteur André Beringuier<sup>8</sup> joue un rôle non-négligeable en étant simultanément le chef-adjoint du sous-réseau de renseignements *Seigle*.

Contraint de quitter ses fonctions, il rejoint le 1er juin 1944 le maquis de Quérigut. Beringuier est décoré de la Croix de guerre et homologué sous-lieutenant. Son dossier de résistant le classe comme « saboteur » !

L'inspecteur **Henri Jean Descuns**<sup>9</sup> fait aussi partie du groupe, en charge des sabotages et il est membre d'une équipe d'exécutions : il participera à celle du traître Sénac. Il est homologué sous-lieutenant et décoré de la Croix de guerre.

Le cas du gardien de Toulouse **Emile René Jean Vidal Moto** né en 1915 à Montauban, est un autre cas emblématique de *Morhange*.

Il a rejoint le groupe en novembre 1942, se chargeant plus particulièrement de l'espionnage des membres de la commission d'armistice allemande –auprès de laquelle il était agent motocycliste- et du camouflage d'équipements.

<sup>8</sup> Né en 1913 à Toulouse.

<sup>9</sup> Né en 1913 à Toulouse.



1939 - 1945

## LES POLICIERS DANS LA RÉSISTANCE

Le 6 juin 1944, il gagne le maquis de Quérigut à la tête d'un petit convoi de véhicules, avec des armes et des matériels soustraits aux Allemands et aux forces de Vichy.

Le 15 juillet, il part en mission de récupération d'armes et de nourriture, vers le village de Calmont (Haute-Garonne), où ces objets sont stockés chez le boucher, M. Faure. Les trois occupants du véhicule passent la nuit dans l'unique hôtel du bourg.

Le 16 vers 7h30, le village est mis en émoi par l'arrivée d'une quinzaine de véhicules allemands et de la Milice, avec une soixantaine d'hommes.

Ceux-ci cernent le pâté de maisons : ils trouvent les trois résistants encore couchés. Ils les emmènent successivement dans plusieurs bois des environs dans l'espoir de leur faire dire où se trouvent des maquisards.

Les miliciens assassinent Calvet, le conducteur, et Lanfant, le chef de bord.

Vidal sera pendu à un bec de gaz à l'angle de la route Pamiers. La corde s'étant cassée peu après la pendaison, un milicien loge une balle dans la tête du policier, qui est rependu. Son corps, restera exposé 52 heures sur la place du village pour marquer les esprits, avec une pancarte : « **JE SUIS UN DÉSERTEUR DE LA POLICE FRANÇAISE ET J'AI COMBATTU AVEC LES TERRORISTES** ». Le policier sera nommé à titre posthume officier de paix principal, homologué au grade de sous-lieutenant, décoré de la Légion d'Honneur, de la Médaille de la Résistance et de la Croix de guerre avec citation à l'ordre du corps d'Armée.

Son chef dans la Résistance est tué à ses côtés d'une balle dans la nuque : l'officier de paix **Henri Antonin Lanfant**<sup>10</sup>.

Celui-ci est membre de *Morhange* depuis juin 1943 et a rejoint le maquis avec cinq de ses hommes. Il est décoré de la Croix de guerre et de la Médaille de la Résistance, et promu officier de paix principal. Une rue de Toulouse porte son nom.

Aux confins de Morhange, recruté par l'AS, évolue l'inspecteur Alexandre Filiberti<sup>11</sup>. Chargé d'infiltrer les groupes de résistance de l'Ariège et du Lot-et-Garonne, sous une fausse identité, il en informe ses employeurs clandestins, se rend sur place, puis rédige de concert les comptes-rendus de ses missions. Il établit aussi des faux documents et, après filatures, identifie un dangereux agent italien.

L'inspecteur fait partie des créateurs d'un groupe de résistance policier, tentant de recruter des agents dans tous les secteurs géographiques, afin de circuler dans la ville sans entraves, sous réserve d'un mot de passe : « *j'ai déjà été contrôlé hier soir* »... Filiberti est titulaire de la Médaille de la Résistance.

*Luc Rudolph*



<sup>10</sup> Né en 1918 à Toulouse.

<sup>11</sup> Né en 1921 à Castellu di Rustinu (Corse).